

Service social



Recherche qualitative, guide pratique, par Jean-Pierre Deslauriers, Montréal, McGraw-Hill, 1991, 142 pages.

Daniel Turcotte

Volume 40, numéro 2, 1991

Formation et évolution de la pratique en travail social

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/706532ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/706532ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Turcotte, D. (1991). Compte rendu de [*Recherche qualitative, guide pratique*, par Jean-Pierre Deslauriers, Montréal, McGraw-Hill, 1991, 142 pages.] *Service social*, 40(2), 145–147. <https://doi.org/10.7202/706532ar>

Tous droits réservés © Service social, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

RECENSIONS

Recherche qualitative, guide pratique, par Jean-Pierre DESLAURIERS, Montréal, McGraw-Hill, 1991, 142 pages.

La recherche scientifique est œuvre de rigueur, de perspicacité et de ténacité, mais non de rigidité et de façons de faire prédéterminées. Telle est l'impression générale qui se dégage du récent livre de Jean-Pierre Deslauriers : *Recherche qualitative, guide pratique*. Cet ouvrage qui comprend six chapitres se présente comme une introduction pragmatique aux méthodes de la recherche qualitative. Il expose les fondements et la méthodologie de cette approche de la recherche que l'auteur caractérise, notamment, par l'utilisation de données difficilement quantifiables comme les comptes rendus d'entrevues ou les observations, par le recours à une démarche inductive d'analyse et par un intérêt pour l'étude de l'expérience de la vie quotidienne et la construction de la réalité.

Dans le premier chapitre, l'auteur situe les assises historiques et théoriques de la recherche qualitative. Marquée par l'influence du naturalisme et de la sociologie compréhensive, la recherche qualitative a connu ses heures de gloire au début du siècle avant d'être reléguée au rang d'étape exploratoire par les tenants de la quantification de la réalité sociale. Cependant, avec les transformations récentes du système socio-économique et politique, et l'émergence de nouveaux problèmes sociaux, la nécessité d'une recherche plus proche du terrain, donc plus sensible aux contours fluctuants des phénomènes, s'impose. D'où un intérêt renouvelé pour les méthodes de recherche qualitative qui se prêtent bien à l'étude des phénomènes complexes et mouvants. En effet, « au lieu de concevoir la réalité comme uniforme, la recherche qualitative la considère comme changeante; au lieu de chercher à en diminuer la variété, elle cherche plutôt à en démontrer la diversité; au lieu de rechercher le plus petit dénominateur commun, elle est à la recherche de la multiplicité » (p. 19).

Après avoir délimité les contours de la recherche qualitative, l'auteur en présente ensuite les différentes étapes de réalisation, de la définition de la question de recherche à la réalisation du rapport en passant par la collecte des informations, la constitution des données et leur traitement. Soulignant que « la réalisation d'une recherche est toujours plus problématique que ce qui est présenté dans les manuels de méthodologie » (p. 31), l'auteur insiste sur l'importance que l'identification de la question de recherche soit à la fois un choix du cœur, « une histoire d'amour entre le chercheur et son sujet » (p. 26) et un choix de la raison, « car l'important est de terminer la recherche entreprise » (p. 27). Une bonne question de recherche est donc une question qui ouvre sur l'inconnu, qui contient un élément d'originalité, qui passionne le chercheur et qui se situe entre la question archi fouillée et celle qui ne l'est pas. Mais surtout, c'est une question qui s'inscrit dans une perspective évolutive : elle peut se transformer au gré des besoins de l'apprentissage.

Pour répondre à cette question, les instruments auxquels la recherche qualitative fait plus fréquemment appel sont l'entrevue, l'observation participante et l'histoire. Ces trois instruments font l'objet d'une présentation succincte mais fort éclairante dans le troisième chapitre. Les informations fournies sont essentiellement centrées sur la façon d'utiliser ces instruments et les observations de l'auteur sont fort à propos. Ce chapitre apporte également des éléments de réponse à trois questions particulièrement épineuses en recherche qualitative : comment déterminer le nombre d'informateurs à rencontrer ? (l'échantillon), comment s'assurer de la qualité des informations obtenues ? (la vérification des données) et comment faire en sorte que la recherche ne soit pas préjudiciable aux informateurs ? (l'éthique).

Le titre du chapitre 4, « La constitution des données », est plutôt inusité en méthodologie de recherche. Pour Deslauriers, « la constitution des données désigne le processus de sélection, de simplification et de transformation des données brutes » (p. 59). En recherche qualitative, étant donné la nature des renseignements qui sont recueillis, les éléments d'information obtenus doivent être réduits, résumés, transformés pour en permettre le regroupement et la comparaison. Cette étape de réduction des données s'effectue au moyen de trois activités principales : la prise de notes, la transcription et le codage. Pour chacune de ces activités, l'auteur présente et apprécie des façons de faire qu'il illustre à l'aide d'exemples courts mais éloquentes. Tout en soulignant que la qualité des observations d'un chercheur est souvent tributaire de la qualité de son organisation, Deslauriers insiste avec justesse sur l'importance que peuvent prendre les moindres détails : « En recherche, la tâche la plus humble a son importance » (p. 75).

Le chapitre sur l'analyse des données est le plus substantiel et le plus détaillé de cet ouvrage, et c'est à juste titre car cette étape constitue souvent la pierre d'achoppement en recherche qualitative. En effet, si le chercheur doit s'assurer que sa représentation du phénomène observé soit la plus fidèle possible tout en étant conscient que « écrire, c'est déjà créer un modèle » (p. 80), il doit par ailleurs s'en détacher et dépasser la simple description factuelle immédiate. Pour Deslauriers, une bonne analyse présente les caractéristiques suivantes : elle est attrayante et cohérente, elle ouvre de nouveaux horizons et elle a des résonances avec le réel dont elle rend compte (p. 99).

La démonstration de l'importance de la pensée intuitive (la synchronicité) dans la démarche qui conduit à cette analyse est particulièrement intéressante; cette section de l'ouvrage sort des sentiers battus. De même, la partie qui traite de la validité et de la fidélité se distingue en s'écartant du ton défensif que les ouvrages portant sur la recherche qualitative adoptent généralement sur ce sujet.

« En recherche comme au théâtre, il ne faut rater ni son entrée ni sa sortie » (p. 106). Cette phrase reflète assez bien le ton du chapitre portant sur la rédaction du rapport, cette étape qui exige généralement de la part du chercheur qu'il fasse preuve de ténacité, de courage et d'humilité car, comme le souligne Deslauriers, « la recherche n'atteint pas toujours le haut niveau qu'on lui souhaitait initialement » (p. 107). Les mises en garde et les suggestions que l'on trouve dans ce chapitre sont fort intéressantes et on ne saurait trop rappeler qu'écrire requiert « régularité, discipline et connaissance de ses limites » (p. 108).

Même si la recherche qualitative semble avoir le vent en poupe, la littérature de langue française portant sur l'utilisation de cette approche de recherche dans les sciences sociales demeure peu volumineuse; à cet égard,

l'initiative de Deslauriers arrive à point nommé. Ouvrage de référence pour quiconque s'intéresse au renouvellement des méthodes de recherche en sciences sociales, ce livre est également d'intérêt pour les intervenantes et les intervenants soucieux d'améliorer leur démarche d'intervention par la systématisation de leurs activités de collecte et d'analyse des informations. Comme le souligne avec à propos l'auteur, le processus de la recherche qualitative se rapproche de celui de l'intervention professionnelle; c'est donc « une méthode pouvant servir d'appui à la pratique professionnelle » (p. 15).

Écrit dans un style clair, vivant et imagé, le caractère pratique de ce livre en fait un ouvrage accessible qui devrait se révéler d'une très grande utilité pour tous ceux qui veulent s'initier à la recherche qualitative ou qui veulent puiser à ses méthodes. Il reste à espérer qu'il réussira un tant soit peu à réduire le fossé qui depuis trop longtemps sépare la pratique et la recherche.

Daniel Turcotte
Université du Québec
Hull

Dictionnaire de la recherche scientifique, par Richard LEFRANÇOIS, Lennoxville, Les Éditions Némésis, 1991, 220 pages.

Le *Dictionnaire de la recherche scientifique*, comme son nom l'indique, est un dictionnaire québécois et francophone, qui présente plus de 1 400 mots ou expressions. Trois axes méthodologiques principaux ont retenu l'attention de l'auteur, soit : la philosophie des sciences (épistémologie), les méthodes et techniques d'investigation, les procédures statistiques.

Les mots et expressions recensés suivent l'ordre alphabétique, et à chacun est associée l'expression anglophone correspondante. Les renvois aux expressions analogues ou associées sont faits systématiquement et on y retrouve, à l'occasion, des synonymes et antonymes.

C'est un livre très intéressant, concis, précis et d'une utilité certaine autant pour le chercheur que pour le praticien à la quête de ce genre de précisions méthodologiques. Les définitions présentées sont très pertinentes, notamment lorsque l'on y fait ressortir la spécificité ou l'utilité de certaines d'entre elles en recherche sociale.

Un atout important, entre autres, est d'avoir joint aux définitions de nature statistique les formules correspondantes. Le lien entre chaque notion statistique et le contexte de son utilisation est également fait, ce qui est très précieux pour le chercheur social.

Il existe de fait de nombreux ouvrages de ce genre en langue anglaise, moins en français. Le secteur de l'éducation, entre autres, en a déjà à son actif. Le dictionnaire a donc l'avantage d'être québécois et surtout d'être adapté aux besoins des chercheurs sociaux.

Bref, un document de référence bien structuré, pertinent, intéressant et utile.

Francine Ouellet
Université Laval